

À voir

Volume 45, numéro 184, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52953ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2001). À voir. *Vie des Arts*, 45(184), 16–18.



Claude Bouchard
1908-1986 / *Simone de Beauvoir*,
2001, cuir durci et soie fripée
38 x 30 x 26 cm
Photo : Richard-Max Tremblay

en plein Vieux-Montréal (Place d'Youville), c'est découvrir toute l'histoire qui a donné son caractère à la métropole telle que nous la connaissons aujourd'hui.

L'exposition permanente, présentée sur deux niveaux, transporte le visiteur sur les lieux de cinq moments charnières de l'histoire montréalaise par le biais de narrations, d'environnements sonores

et de décors. Voilà l'occasion d'être témoin de l'agitation suscitée par l'incendie qui a embrasé le Parlement en 1849 et de vivre ou de revivre l'effervescence d'Expo 67.

Au deuxième étage, la ville est présentée à la première personne. La riche vie multiculturelle de Montréal est ainsi racontée par trois générations d'individus qui accueillent le visiteur dans leur intimité : à la cuisine, au salon ou au travail.

Voici donc une occasion de vivre, selon Jean-François Leclerc, Responsable du Centre, « une expérience sensorielle qui amène le spectateur à regarder la ville actuelle et son dense héritage culturel et matériel, comme les passionnants témoins d'une histoire mouvementée. Notre intention ultime, c'est de convaincre les Montréalais et les touristes à aller voir et toucher l'histoire là même où elle s'est passée, en leur donnant des repères visuels, émotifs et factuels forts ; c'est aussi de provoquer des étonnements, des surprises qui éveilleront leur curiosité pour longtemps. »

Centre d'histoire de Montréal
335, place D'Youville
Vieux-Montréal
Rens. : (514) 872-3207

CLAUDE BOUCHARD ABSENCES HABITÉES

Le passage du temps n'efface en rien certaines traces, vestiges des personnes mortes ou disparues qui ont marqué notre vie. La façon dont une strophe extraite d'un certain poème évoque le souvenir de quelqu'un, la manière dont quelques notes de musique sont indissociables d'un individu et dont un vêtement, maintes fois porté, est modelé par le corps qui l'a habité, a inspiré à Claude Bouchard le thème de cette exposition.

Par le biais de techniques mixtes et de manteaux miniatures en cuir durci, l'artiste sculpte des morphologies humaines, suggérant la présence de Joséphine Baker, Félix Leclerc, Virginia Woolf, Antoine de Saint-Exupéry et de bien d'autres personnages fictifs ou réels.

Du 21 septembre
au 2 novembre 2001

Personne

Galerie Icarie
55, av. du Mont-Royal Ouest,
5^e étage
Montréal
Rens. : (514) 982-0922

MONTRÉAL SE RÉVÈLE

Comment parcourir la ville entière si vous ne disposez que d'une heure? En vous rendant au nouveau Centre d'histoire de Montréal. S'engouffrer dans l'ancienne caserne de pompiers—rénovée au coût de plus de 2 millions de dollars—située



LE TEMPS SOUS TOUTES SES FORMES

Objets glanés ici et là, éléments traditionnels et bribes textuelles se côtoient dans l'oeuvre de John A. Schweitzer pour former des collages évoquant la passion du collectionneur en lui. Il explore les expressions du temps par le biais d'une création obéissant aux lois dictées par la recherche d'une essence, celle de la temporalité que portent en eux le texte et l'image.

L'exposition *The Shapes of Time* présentée au Centre des arts visuels de la Galerie McClure se veut un survol de sa production des dix dernières années comportant des pièces extraites de six séries.

Du 2 au 24 novembre 2001

The Visual Arts Centre's
Gallery McClure
350, avenue Victoria
Westmount
Rens. : 488-9558



John A. Schweitzer
Le Pèlerinage: El Camino de Santiago, 1997
Acrylique, fusain, collage sur papier
119 cm X 91,5 cm

LA VIE EN NOIR



Raptures Series, 1999
Épreuve argentique

Désir, liberté, solitude, exil, mort et aliénation font partie de la vie quotidienne des femmes musulmanes. Voilà ce que Shirin Neshat, artiste d'origine iranienne habitant New York, met en lumière depuis près de cinq ans. Par le biais du film et de la photographie l'artiste montre des femmes entièrement voilées de noir dans des situations de dur labeur, tel le halage d'une imposante embarcation, ou de recueillement, tels les rites d'ablution et de purification.

Composée de plus d'une quinzaine de photographies et de six installations vidéographiques sonores dont deux œuvres récentes intitulées *Pulse*, 2001 et *Passage*, 2001, la première grande exposition solo de Shirin Neshat en Amérique promet une réflexion forte autant sur le statut de la femme

dans l'Islam que sur des questions d'ordre universel telles que le sens de la prière, de l'amour et de l'identité dans un monde de domination masculine.

Du 28 septembre 2001
au 13 janvier 2002

Shirin Neshat
Au Musée d'art contemporain
de Montréal
185, rue S^c-Catherine Ouest
Rens. : (514) 847-6226



Tom Gibson
L'homme aux béquilles
Toronto, 2000

VISIONS URBAINES

Fascinante richesse culturelle, violence et misère exacerbées, voilà des termes aussi contradictoires que justes pour décrire le tissu urbain. Témoin privilégié des visions et des émotions que confère la vie dans la cité, la photographie glane des images qui cristallisent ces perceptions.

Sous le titre *Urbanité*, les photographes Tom Gibson, Josée Lambert, Jean Terroux, Daniel Keiffer, Judith Larmer Crawley, Alain Chagnon, Lynda Rutenberg, Robert Fournier et Mathieu Caron présentent à leur manière les questions et les passions que soulève la vie urbaine, que sa réalité quotidienne soit celle de l'Asie ou de l'Amérique.

Du 12 septembre
au 17 octobre 2001

Centre de créativité—
Les Salles du Gesù
1200, rue de Bleury
Montréal
Rens.: (514) 861-4873

ESTHÉTIQUE MOCHE

Quelque 1 000 ans avant les Incas, une grande nation autochtone du Pérou ancien, qui demeure à ce jour méconnue, occupait le territoire andin. L'exposition inédite *Mystères des Mochicas du Pérou* présentée par le musée Pointe-à-Callière lève le voile sur une civilisation fascinante de la préhistoire andine.

Plus de 140 objets, principalement des vases sacrés en céramique, retrouvés dans les vestiges d'une cité *Mochica*, témoignent de l'existence d'une culture *moché* complexe et hautement ritualisée. Les vases-portraits d'un réalisme expressif extraordinaire permettent au visiteur de découvrir l'histoire de cette société de conquérants riche d'une idéologie religieuse illustrée



Cruche anthropomorphe avec oreilles bilobées et houpe sur le front
Museo de Arqueología de la Universidad Nacional de Trujillo.

par une tripartition de l'univers du quotidien en mondes: celui des vivants, celui des morts et celui des ancêtres.

La préoccupation constante de se concilier la bonne grâce des ancêtres ayant pouvoir de vie ou de mort sur les vivants a inspiré la création de nombreuses céramiques d'un grand esthétisme. Peints, gravés ou sculptés, les objets souvent associés aux rites funéraires parlent avec éloquence d'une culture de tradition orale dont les traces laissées sur l'histoire sont ténues.

Bien que les pièces, créées il y a plus de 1 200 ans, d'une richesse anthropologique et esthétique inestimable, ne livrent pas tous les mystères des Mochicas du Pérou, elles contribuent certes à plonger le visiteur dans un voyage dans le temps riche de mystère.

Du 10 octobre 2001
au 24 mars 2002

Pointe-à-Callière
musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
Rens.: (514) 872-9150

STUDIO PM

NUNAVUT 2000
COLLECTION D'ESTAMPES

270, rue Queen, 2^e étage
Montréal, Québec H3C 2N8

Tél.: (514) 878-9224
courriel: artist@studio-pm.com

Atelier Alain Piroir
impression et gravure
en taille-douce

24, avenue du Mont-Royal ouest # 501 Tél.: 514-276-3494
Montréal, Québec H2T 2S2 Téléc.: 514-273-7858

SCULPTURES

À LA CROISÉE DES CHEMINS

ANDRÉ SELEANU
AU SEUIL DU PRÉSENT

Galerie d'arts contemporains
2165, rue Crescent, Montréal

du 5 octobre
au 1^{er} novembre 2001

Sélection de: Josée Bélanger,
Hedwige Asselin et Tatiana
Démidoff-Séguin.



Victor de Bougie
La lumière de Zétar, 1999
101,5 cm
Verre, pierre et métal

Sculptures et œuvres graphiques de: Marie-Josée Beaudoin, Liliana Berezowsky, Chantal Brulotte, Éric Daudelin, Tatiana Démidoff-Séguin, Victor de Bougie, Jean-Louis Emond, Arnel-André Essiambre, André Fournelle, Jacques Huet, Normand Moffat, Daniel-Jean Primeau, Karol Proulx, Guérino Ruba, Josiane Saucier, Henri Saxe, France-Andrée Sévillano et Léonid Vatnik.

L'exposition organisée par Tatiana Démidoff-Séguin se veut plus qu'un inventaire ou un tour d'horizon de l'état actuel de la sculpture au Québec. Elle se présente comme une rencontre de sculpteurs dont les esthétiques entrent parfois en confrontation. L'esprit de l'événement répond à la mission de « sensibilisation et de participation populaire à la culture » que s'est donnée la Fondation Démidoff.

Face aux sculptures et aux œuvres graphiques rassemblées, le visiteur se trouve donc au centre d'un rond-point où convergent et divergent les espaces conceptuels, amplement explorés pendant les années 80 et 90 et des œuvres chargées d'une critique sociale renouant avec une tradition montréalaise des années soixante-dix. Évidemment, d'autres thèmes, souvent dépourvus d'une conception claire du monde post-moderne, misent sur un perfectionnisme esthétique voire, un romantisme version humaniste. Tel est le cas dans l'œuvre de Leonid Vatnik.

« *I imagine the Weight of Your Fingertips on My Back* » est le titre de l'œuvre de Liliana Berezowsky. Il s'agit d'une petite fleur tropicale, sculpture d'acier et de caoutchouc. Elle vise à explorer une émotion personnelle et à susciter une réflexion. L'artiste se plaît à travailler les complexités presque mathématiques d'une véritable démarche post-moderne.

Pour Josiane Saucier, qui présente une œuvre en acier intitulée *Nymphalidée*, évoquant l'entomologie, la pensée se transforme au fil de l'acte de création. « Je représente la pensée toujours sous la forme de cocon », dit-elle en parlant de sa sculpture. Elle se dit fortement influencée « par l'expressionnisme allemand, par la qualité d'horreur qui pouvait y être exprimée. »

« Je veux cerner tous les espaces disponibles: en profondeur, hauteur, temps, moment, événements. Avec Teilhard de Chardin, je me pose la question: quelle est la place de l'homme dans l'Univers? », déclare Carol Proulx. La sculpture qu'il présente rassemble des matériaux divers tels un miroir, du fil barbelé, des photos de Jean-Paul II, de Raël,

Jacques Huet
Hippocampe, 1999
1,40m x 30 cm x 30 cm
Bois de pin



Henry Saxe
Cycloid
152 x 467 x 163 cm
Aluminium

de Bill Gates et de George W. Bush. L'œuvre se veut une dénonciation des « grands manipulateurs publics ».

L'écologie sera au cœur de l'œuvre soumise par Daniel-Jean Primeau. Il expose un bonzai traversé d'un élément métallique. Il s'agit d'une version miniature d'un *arbre de coexistence*, concept de son cru. Ayant observé à maints endroits à travers le monde des arbres s'épanouissant autour d'éléments de mur ou d'inclusions métalliques telles le treillis d'une clôture, Primeau y a vu l'illustration poétique d'une situation de *coexistence* pacifique mais difficile. À Jérusalem et au Caire, il a obtenu l'autorisation de créer de petits jardins publics autour d'*arbres de coexistence*, projet doté d'une portée symbolique et sociale forte.

Pierre Fournelle offre une gravure intitulée *Hommage à Malevitch* qui poursuit la réflexion abordée de manière monumentale par un cube en verre et granit installé dans le Vieux-Port de Montréal en 1992.

Vatnik, d'une part héritier conscient de la tradition du réalisme soviétique, d'autre part influencé par le cubisme de Zadkine, Lipchitz et Archipenko de l'école de Paris, se déclare sans réserve *romantique* et déplore le *dilettantisme* du présent. « Masse, rythme, ligne, équilibre » sont les mots d'ordre à l'origine de son œuvre. Selon Vatnik, l'art technologique élude presque viscéralement le contact avec le spectateur. Arnel-André Essiambre, par contre, sculptant quand même le traditionnel granit ou façonnant le fer, est ouvert « à l'apport d'énergie créative » que fournit le paradigme technologique, au risque de bouleverser les schémas humanistes classiques.

Victor de Bougie a su intégrer la technologie à son processus de création puisqu'il a inventé sa propre technique de sculpture en verre. Il combine donc le verre laminé, selon une technique brevetée, à une riche gamme de matériaux pour obtenir un résultat final aux antipodes du minimalisme.

En revanche, Jacques Huet, ancien membre de Place des arts, qualifie sa sculpture en bois de pin de minimaliste et maintient des liens solides avec l'*arte povera*. « Je redonne la vie au bois et je crée un monde parallèle, organique », déclare-t-il. Ses panaches et arbres imaginaires sont empreints d'une mystique amérindienne.

Henri Saxe, fidèle à ses influences, explore la topologie des formes en aluminium, combinant l'ingéniosité des mouvements d'éléments métalliques imbriqués évoquant un *kôan zen* japonais avec les jeux de réflexion de la lumière sur les abractions du métal.



André Fournelle
Au seuil de la mémoire, 1984
41 x 38 x 19 cm
Acier et bronze